

La Malle en cuir

Nos ancêtres américains

Régine Escallier Alapetite

À Claire et Xavier,

À mes neveux et nièces fils et filles de mes frères Georges
et Bernard,

La Malle en cuir

La même goutte de sang américain coule dans nos veines.

Avant-propos 3

I La malle en cuir 6

Inventaire du contenu de la malle en cuir

II Les Buford 8

Origine des Buford - Charles Buford Senior - Charles Buford Junior - 1870 année de deuil

III Buford Mansion 16

IV La Buford Plow factory 18

V Mary Postlewait Buford quitte les États-Unis 20

VI Des familles apparentées 23

Les Buford Magoffin - Les Edson/Chandler - La descendance de Charles Buford Junior et de Mary Postlewait Buford - Charles Buford III - Les enfants de Jean Patricot et d'Harriet Buford - Les enfants de Michel Alapetite et d'Hélène Patricot

VII Les Postlewait 29

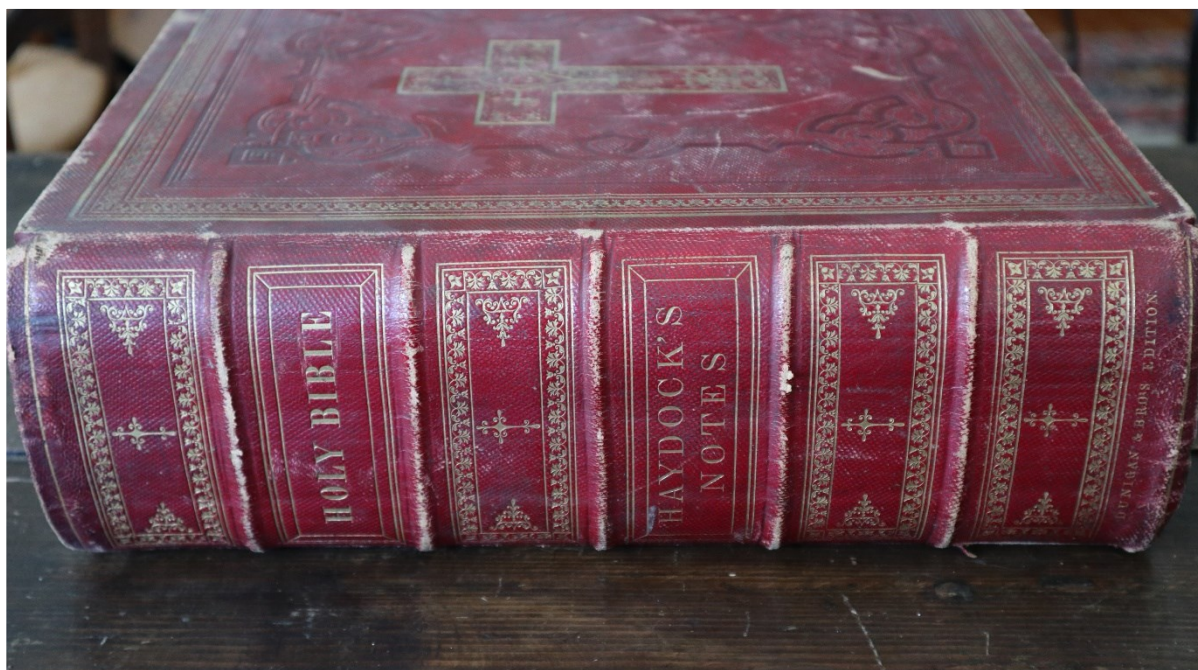
Origine des Postlewait - William Harrison Postlewait notre ancêtre - Aunt Minnie - Les Mizner

Conclusion et remerciements 34

Table des illustrations 35

Lorsque nous étions petits, mes frères et moi, nous savions que nous étions « quart-de-sang américains », Maman nous le disait souvent. Mes frères ont connu Grand-maman, décédée en 1934, mais moi je n'en ai aucun souvenir. Je me rappelle très bien, en revanche, Tante Margot Mizner, la cousine germaine de Grand-maman, qui a vécu de longues années en France, son mari étant le pasteur de la paroisse américaine de Paris. On disait qu'elle était de confession « high-church » et qu'elle était donc presque comme nous, catholiques. Tante Margot a veillé sur nous. Elle est repartie aux Etats-Unis en 1939 avec sa fille, son gendre juif et leur fille Margaux. J'ai toujours eu envie d'en savoir plus.

Cela a commencé avec la Bible. Une énorme Bible reliée en rouge et or et pesant dans les six kilos que j'ai trouvée lorsque, après la mort de Tante Jeanne, Maman, maintenant installée aux Capucins à Valréas, m'avait donné carte blanche dans « l'atelier » mythique. Cette immense pièce avait été créée dans les greniers de la maison par Grand-papa Patricot (le peintre Jean Patricot), à la fin de sa vie et hébergeait à l'époque, en 1982, outre le fonds d'atelier du peintre, un certain nombre de meubles et de documents rapatriés de Paris à sa mort en 1926. Pour nous, jeunes et moins jeunes, c'était un sanctuaire et nous avions rarement permission d'y entrer, encore moins de fouiller dans les papiers. En 1982 donc, j'ouvris la grande armoire style Renaissance italienne qui y trônait, et j'y découvris des trésors cachés, intacts.



La Bible... C'est l'édition de la bible de Haydock, dite « bible catholique », publiée en 1855 à New-York, qui selon la tradition avait été offerte à notre ancêtre catholique William Harrison Postlewait lors de son mariage. Elle comporte de jolies gravures et donne le texte de l'Ancien et du Nouveau Testament. Au milieu de l'imposant volume, resté en parfait état, on trouve des pages où sont écrits à la main les principaux événements familiaux : mariages, naissances et décès de la branche Postlewait qui nous concerne, jusqu'en 1878 (et rétroactivement certains événements antérieurs tels que des dates de naissance en 1816 et 1818).



À partir de ces données, j'ai commencé à m'intéresser à ma généalogie américaine, d'autant plus motivée qu'à l'époque à Asnières, je mettais sur pied des fiches de généalogie familiale du côté Alapetite.

Il y a eu ensuite la malle en cuir. Une malle ancienne en peau de porc brute enserrée de deux courroies, couverte d'une épaisse couche de poussière, découverte au fond du grenier lorsque j'y ai fait mes premiers travaux d'aménagement. Cette malle a vu du pays, puisque fabriquée aux Etats-Unis, elle a suivi mon arrière-grand-mère Mary Postlewait Buford dans tous ses déplacements et traversées maritimes, de Rock-Island, Ill. à Munich et Florence, puis retour vers les Etats-Unis, puis Melbourne, Australie, enfin Paris et Taulignan, où elle est restée. Quand elle est rentrée définitivement aux Etats-Unis en 1906, mon arrière-grand-mère a laissé chez sa fille ses souvenirs personnels encombrants, tels que couronne d'oranger sous verre souvenir de ses noces, portrait de son mari décédé (une toile roulée), et de nombreux papiers de famille. En outre, j'ai trouvé dans cette malle des paquets entourés de papier journal et des boîtes en carton renfermant les lettres adressées par Mary Buford à Grand-maman pendant des années, jusqu'à sa mort en 1920.

Sont restés également à Taulignan deux « rocking-chairs » (maintenant dans la famille), le « deck-chair » en rotin qui est toujours à Taulignan sur la terrasse, et des dizaines de livres de littérature anglaise et américaine, romans, essais et poésie, une Encyclopédie de Webster en 10 volumes et un Dictionnaire américain de la langue anglaise, acquis par William H. Postlewait en 1852.

Lors de mon voyage à New-York en 1998, j'ai pris contact avec notre cousine Margaux Lewitin, qui dirigeait à l'époque un atelier artistique (Art Studio) à Manhattan. J'ai revu à l'hôpital St Vincent sa mère Alice Lewitin Mizner, qui venait d'y subir une opération. Elle a peu après été accueillie dans une maison de retraite dans le Massachusetts. Nous avons pu bavarder. Margaux est restée célibataire et n'a visiblement pas la fibre familiale. En dépit de plusieurs coups de fil, notamment après le 11 septembre 2001, je n'ai plus de nouvelles.

À New-York, j'ai pu consulter à la Bibliothèque nationale (National Public Library) le livre de la famille Buford (édition 1903) et j'en ai photocopié des extraits. Depuis une nouvelle édition a été publiée sous le titre « Buford Families in America Book of 2005, by Fern K. Buford Walker» (édition 2005).

C'est l'explosion des sites sur internet qui m'a fait réaliser qu'il fallait que je mette par écrit le résultat de mes recherches à l'heure actuelle. Les jeunes générations reprendront le flambeau.

Ma tâche est bientôt achevée : cartons vidés, placards explorés, la grosse malle de cuir a livré ses secrets, poussière et lettres jaunies sont devenues mes amies. J'ai voulu savoir et comprendre : j'écris maintenant ce que je sais.



La malle en cuir

Toute petite fille déjà, je souffrais de cette différence, de cette anomalie : j'avais un quart de sang américain. Un jour, je cessai de me juger monstrueuse et appréciai ce qui, chez mes parents, trahissait cet héritage : deux raquettes d'indien, un grand arc en bois et un objet bizarre recouvert de peau que l'on me dit être un tomahawk. Il y avait aussi dans la bibliothèque de beaux livres reliés que je ne pouvais pas lire.

Je connus par ma mère cette arrière-grand-mère mythique, qui venait voir sa fille en traversant les mers, et qui était arrivée un jour à Taulignan, avant la guerre de 1914, avec des bagages de cabine volumineux, des fauteuils en osier et un perroquet en cage. Elle venait d'Australie et retournait vivre aux États-Unis.

Plus tard, le portrait sévère qui la représente dans sa soixantaine me rebutait. Était-ce la même femme qui écrivait des lettres si tendres et gais à sa fille, à son gendre et à ses deux petites-filles ?

Et puis encore plus tard, après la mort de maman, j'ai forcé la serrure de la malle de cuir : une toile roulée représentant un homme jeune, une couronne de fleurs d'oranger, des lettres entre jeunes époux, un album de photos sépia représentant des inconnus, un sous-main contenant des enveloppes, des mèches de cheveux : un destin humain était là.

Brusquement, mon arrière-grand-mère avait un corps vivant ; elle avait été une jeune fille de la bonne société américaine, vivant dans une ville active des rives du Mississippi avant et pendant la guerre de Sécession. Mariée à 20 ans, veuve à 24, pourquoi était-elle venue vivre en Europe avec ses deux enfants ? On parlait de Munich, de Florence. Des années plus tard, mon jeune grand-père entrait dans le roman...

Les lettres à l'encre effacées ne sont pas toutes lues, mais j'en sais assez pour commencer cette histoire de ma famille américaine et aller à la rencontre de mes ancêtres.



Inventaire du contenu de la malle en cuir

La malle, que j'appelle : la malle Buford, a suivi Mary Postlewait Buford autour du monde vers l'Australie et retour et est restée à Taulignan quand elle est repartie aux États-Unis en 1906. Je l'ai découverte au grenier et en ai fait l'inventaire en 1995. Cette liste a été mise à jour en novembre 1997. Sont contenues les lettres que Grand-maman (Harriet) a placées dans la malle après le départ de sa mère.

En commençant par le bas :

- ◆ Portrait de Charles Buford Junior, huile sur toile, enroulé sans châssis ni cadre
- ◆ Bouquet de fleurs de mariage, sous verre, d'origine Rock Island, appartenant à Mary P., épouse de Charles Buford
- ◆ Drapeau américain avec 36 étoiles, apparemment fabrication maison
- ◆ Souvenirs de Charles Buford (Charlie), son fils, datant de ses années au collège jésuite Stella Matutina de Feldkirch (1884-1887) en Bavière
- ◆ Notices nécrologiques dans une chemise "In Memoriam" en rapport avec le décès de parents, notamment Charles Buford Senior et William Harrison Postlewait
- ◆ Scrap-book
- ◆ Herbier (vide). Cartes postales d'Allemagne
- ◆ Chemise contenant des dessins d'enfant principalement de Tante Jeanne, ainsi que deux jolies aquarelles
- ◆ Grande enveloppe contenant des souvenirs de Florence et concernant la rencontre Hattie//Jean Patricot ; un éventail ; quelques invitations au mariage (HB/JP)
- ◆ Dessins signés Hattie Buford
- ◆ Carnet Journal de Mary Buford quand elle était au pensionnat. Il est mentionné une Harriet Postlewait. Il s'agit de la jeune sœur de Mary Buford. C'est elle qui épousera Montgomery et émigrera (et mourra) en Australie
- ◆ Recettes de cuisine
- ◆ Reproductions de grands peintres italiens
- ◆ Blague à tabac.



En outre, les lettres ont toutes été triées et classées, notamment :

- ◆ Les lettres de Charles à son épouse 1868/1869. Il est décédé en 1870
- ◆ De nombreuses lettres et documents relatifs à la famille américaine, la plupart envoyées par Mary à sa fille à Taulignan pendant la période 1894/1919 Elles sont contenues dans une boîte en carton verte. Également des lettres envoyées à Tante Jeanne par Agatha Buford-Chandler et Margot Postlewait-Mizner, ses cousines.
- ◆ Lettres concernant « the Patricot Trust » (Elmore Hurst trustee puis Aunt Sue Trustee)
- ◆ Photos en rapport avec les familles Chandler et Mizner. Toutes les autres photos ont été retirées par mes soins et classées dans une boîte séparée. (Documentation photographique famille américaine)
- ◆ Une grande enveloppe blanche (lettres à conserver) a été placée dans le classeur généalogie « Ascendance Buford ». La plupart des originaux a été numérisés.



Les Buford

Origine des Buford

J'ai trouvé la plupart des renseignements concernant nos ancêtres dans le livre intitulé « *History and Genealogy of the Buford Family in America, by Captain Marcus Bainbridge Buford, San Francisco, Calif. 1903 Revised 1924* » ouvrage épuisé dont j'ai recopié des passages lors de ma visite à la National Public Library of New-York en 1998. J'ai trouvé des renseignements complémentaires dans les papiers de famille. Plus récemment, un nouvel ouvrage a été publié aux États-Unis, intitulé « *Buford Families in America Book of 2005* », by Fern K. Buford Walker. Ce livre m'a été envoyé par son auteur en 2009.

Les Buford font partie des pionniers qui sont arrivés d'Angleterre au XVII^e siècle et qui ont colonisé petit à petit la côte Est des actuels États-Unis. Ils se sont installés en Virginie et ont défriché des terres conquises sur les Indiens. Certains sont devenus planteurs de tabac. Voici l'essence de ce qui m'avait été transmis par Maman, et donc par la tradition familiale.

On apprend dans le livre « Buford Family » (Ed. 1903) que la famille était d'origine française, de confession huguenote, réfugiée en Angleterre. **Richard Beauford**, né aux environs de 1617, s'est embarqué en 1635 à bord du navire « Elizabeth » avec sa femme et arrivé sur les côtes de Virginie, s'installe dans ce qui devait devenir le Middlesex County, sur les rives de la Baie de Chesapeake. C'est lui qui est supposé être l'ancêtre de tous les Beauford, Buford et Bufford d'Amérique.

Son fils, **John Blueford** (sic), épouse, le 11 avril 1662, Elizabeth Parrot. Ce mariage est un des tout premiers enregistrés à l'église de Christchurch, Middlesex County. John Blueford meurt le 18 avril 1722, à l'âge de 70 ans. Il a eu quatre enfants qui naissent entre 1663 et 1669 dans le comté de Lancaster tout proche.

L'aîné **Thomas Buford Sr** (1663-1716) a à son tour trois enfants (au moins) dont l'aîné s'appelle **Thomas Buford Jr** (1682–1761) dont nous descendons. Il a eu cinq filles et un seul garçon.

John Buford, ce fils, est né en 1707 et épouse **Judith Early**. Ils ont douze enfants qui à leur tour auront une nombreuse descendance dans le Culpeper County, au sud-ouest de ce qui devait devenir la ville de Washington. On retrouve tous ces Buford plus tard, après la Guerre d'Indépendance, dans les nouvelles terres du Kentucky.

Abraham Buford est né le 31 juillet 1749. Il s'engage aux côtés de George Washington et lève une milice de francs-tireurs (minute-men) qu'il commandera contre les forces anglaises. Il a contribué à faire expulser de Virginie le Gouverneur Dunmore en 1774. Il commande le 14^e Régiment de Virginie en 1776. Capitaine, puis colonel, il est à la tête du 5^e Régiment de Virginie de cavalerie lorsqu'il est mis en déroute (sans doute à la suite d'une trahison) par les Anglais en 1781 lors d'un combat resté célèbre sous le nom de Massacre de Waxhaw. C'est un personnage historique sur lequel on trouve des informations sur internet.

Après le Traité de Paris de 1783, reconnaissant l'indépendance des États-Unis, le nouveau gouvernement alloue des milliers d'hectares aux anciens combattants. Abraham reçoit des terres dans le Scott County du Kentucky et exploite des terres riches. À 39 ans, il épouse, le 4 octobre 1788, la fille d'un camarade de combat, **Martha McDowell**, âgée de 22 ans. Ils auront cinq fils et une fille. À ma connaissance un seul des garçons aura une descendance, Charles. C'est lui que nous retrouverons à Rock Island plus tard.

Abraham Buford meurt dans la nouvelle ville de Georgetown, Ky, le 30 juin 1833, âgé de 84 ans. Quelques années plus tard commenceront les différends entre partisans et opposants de l'esclavage amenant la scission des États américains entre Confédérés du Sud et Unionistes du Nord. Charles Buford optera pour le Nord et quittera le Kentucky majoritairement de tendance sudiste.



Je suppose qu'une partie de la famille Buford du Kentucky a fait la guerre de Sécession (Civil War) du côté sudiste. C'est une piste de recherche.

L'Illinois était devenu le 21^e État en 1818. Depuis le début du siècle, les pionniers de Virginie, du Kentucky, du Maryland, avaient commencé à peupler ce qui était alors les Territoires du Nord-Ouest au prix de nombreuses escarmouches avec les tribus indiennes. Après 1825, date de l'ouverture du Canal Erié, l'immigration s'est développée intensément à partir des États de la côte Est et des pays européens et une guerre avec Indiens Sauk et Fox (la Black Hawk War) s'est terminée par le départ des Indiens, obligés de s'installer de l'autre côté du fleuve.

Dans les années 1840 – 1850, le débat politique se développe entre partisans et adversaires de l'esclavage et en 1858 Abraham Lincoln, originaire de l'Illinois, se fait connaître comme candidat au Sénat. Il n'est pas élu cette année-là mais deux ans plus tard sera élu Président des États-Unis. On peut imaginer que Charles Buford n'est pas resté étranger au débat politique.

Charles Buford Senior

C'est donc en 1852 ou 1853 que **Charles Buford Sr.** déménage après avoir liquidé ses biens et ses terres du Kentucky. Il entreprend le long voyage avec sa femme et ses dix enfants, et arrive à Rock Island sur la rive est du Mississippi où il retrouve des membres de sa famille.

Les Buford n'étaient certes pas de pauvres migrants, ils avaient en effet assez de capital pour créer très vite une compagnie minière et une manufacture de matériel agricole moderne, la **Buford Plow Factory**, qui n'a pas de peine à trouver des clients dans une région en pleine expansion céréalière. Les Buford y investirent leur fortune. L'entreprise prit des proportions considérables.

Mon arrière-grand-mère **Mary Postlewait**, dont je décris la vie par ailleurs, se marie à Burlington, Iowa, le 12 décembre 1866. La guerre de Sécession est finie depuis quelques mois (1861-1865). Elle épouse un jeune avocat de 29 ans, **Charles Buford Jr.**, qui vit de l'autre côté du Mississippi, à quelques dizaines de kilomètres sur la rive est, à Rock Island Illinois. Charles est arrivé à Rock Island avec ses parents à 16 ans. Il a fait ses études à Griswold College, Davenport (une ville proche de Rock Island) puis à Quincy University. Après son mariage, il quitte le barreau pour entrer dans l'entreprise familiale.



À Rock Island, les Buford tiennent le haut du pavé. Dès leur arrivée du Kentucky, ils ont occupé des postes importants dans l'administration, l'armée et l'industrie.

Charles Buford Sr. meurt en janvier 1866, à l'âge de 69 ans, entouré de sa femme, **Lucy Ann Duke**, et de leurs nombreux proches qui vivent pour certains dans la somptueuse maison de famille que l'on appelle encore de nos jours la **Buford Mansion** et qui est maintenant un centre culturel, Orleans Street, dans le quartier de Blackhawk à Rock Island.

En 1866, à Rock Island, quand on devait se faire opérer dans un hôpital, on allait jusqu'à Saint-Louis. On descendait le Mississippi avec un bateau à aubes. C'est ce que fit sans doute Charles Sr. lorsque son médecin lui apprit qu'il avait des calculs rénaux. Est-il mort des suites de l'opération ? Nous savons que sa femme et son fils Charles étaient à son chevet. Le 4 janvier, Rock Island apprit par le Telegraph que Charles était mort la veille au soir. On ramena son corps à Rock Island, où il est enterré. La presse évoque sa stature de citoyen respecté. Sa fortune était considérable, elle consistait en une usine de matériel agricole (la Plow Factory), un immeuble de quatre étages, une résidence personnelle, etc. Il avait été étudiant à l'Université de Yale. Il était membre du Board of Education.

À la mort de son mari, **Lucy Duke Buford** est à la tête d'une famille nombreuse à laquelle on peut ajouter une nombreuse domesticité :

- ◆ Basil Duke Buford, le fils aîné, âgé de 30 ans. C'est lui qui prend la tête de l'entreprise familiale. Resté célibataire, il est mort à Rock Island sans descendance à l'âge de 57 ans, en 1892.
- ◆ Charles Buford Jr. (notre Charles).
- ◆ Louis Marshall Buford, né en 1839, il a donc 27 ans. On peut supposer qu'il a opté pour une carrière militaire car on l'appelle Major Buford. Il épousera à Cincinnati, Ohio, le 22 janvier 1871, Mary Louis **Slevin** dont il aura six enfants au moins. On le retrouve à Mexico où il est consul des États-Unis. Il mourra le 30 juin 1907 dans un train. Sa fille aînée, Ann, épousera James **Magoffin**. On les retrouve à El Paso. Elle mourra en Californie après 1931.
- ◆ Charlotte Buford, âgée de 25 ans. Restée célibataire, elle mourra à Washington DC en 1918 à l'âge de 77 ans.
- ◆ Susan McClung Buford, âgée de 22 ans. Elle épousera le Major Théodore Edson qui fait une carrière militaire. Ils auront une fille, Agatha Edson qui épousera à son tour un officier de marine, Lloyd **Chandler**. Nous verrons plus loin l'histoire de la famille Chandler. Susan, que l'on appelait Sue, mourra âgée, à près de 80 ans.
- ◆ Henrietta Buford, née en 1847 elle a 19 ans, le même âge que Mary la jeune mariée. Elle mourra après 1882 apparemment sans descendance.
- ◆ Lucy Buford, âgée de 17 ans. Elle mourra en 1931 à Rockville Maryland, à l'âge de 82 ans.
- ◆ Blanche Buford, âgée de 15 ans. Elle mourra à Washington DC en 1920, âgée de 69 ans.
- ◆ Agatha ne vécut que quelques années.
- ◆ Enfin un jeune fils de dix ans, George Buford. Lui est né en 1856 après l'arrivée de ses parents à Rock Island. On le retrouve en 1892 au Montana. En 1904 sa veuve Fanny et ses deux garçons vivent à Chicago.





Dans cette descendance nombreuse, il y a beaucoup de filles, dont trois resteront célibataires : **Charlotte, Lucy et Blanche**, le trio des « Tantes » avec qui Mary Postlewait Buford aura maille à partir plus tard. La tradition rapportée par maman veut que les jeunes gens venant solliciter la main des sœurs devaient remonter à pied l'allée menant à la demeure Buford. Ils ne sortaient pas indemnes des railleries de ces filles cruelles. Les prétendants ont dû se lasser. Les trois « vieilles filles » vivaient toujours dans la maison de famille en 1903 (lettre de W. Hurst du 1^{er} mai 1903). Elles se sont ensuite dispersées. Charlotte est morte en 1918 à Washington DC.

Blanche à son tour décède en 1920, également dans le District de Columbia, et Lucy vivra jusqu'en 1931. Son décès a lieu le 11 septembre 1931 à Rockville, Maryland.

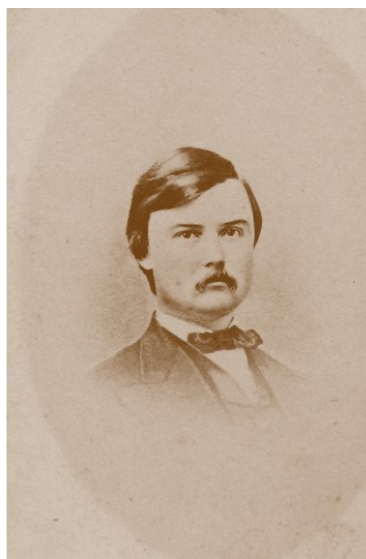
Charles Buford Junior

Charles Buford Sr. avait épousé Lucy Ann Duke en secondes noces après la mort de sa première femme Henrietta Adair, fille du gouverneur du Kentucky. Décédée jeune en 1830, elle laissait deux enfants :

- Henry Buford, né en 1822 et décédé en 1848. Il épouse le 14 novembre 1844 Elizabeth Marshall, dont il a Henry Marshall Buford, né en 1845 qui sera juriste (Judge Buford) ;
- Martha Buford (Patty), née en 1824, épouse James Jackson. Leur fils James Buford Jackson fera une carrière militaire.

À l'époque du mariage de Charles Jr. et de Mary, ces deux enfants du premier lit de Charles Sr. ont depuis longtemps quitté le domicile parental.

Mais il reste les jeunes frères et sœurs et les cousins et leurs amis aussi la vie est très animée. Ce ne sont que réceptions privées ou publiques. Les Buford sont engagés dans la politique locale. Charles Junior sera délégué pour Rock Island à la Convention démocrate de juillet 1868.



Il faut que je parle là de la question religieuse, qui a eu tant d'importance dans la vie de mon arrière-grand-mère. Les Postlewait sont catholiques fervents. Les Buford sont presbytériens, certaines branches sont quakers également fervents. Charles Jr. en épousant Mary à l'église catholique a dû signer un engagement écrit, que j'ai retrouvé dans les papiers de Taulignan, dans un vieux portefeuille, stipulant que ses enfants seraient élevés dans la foi catholique. C'était là la source de nombreux ennuis futurs.

Le jeune couple a deux enfants : Harriet, née le 27 octobre 1867, et Charles (Charlie), né le 9 août 1869, tous deux à Rock Island.



1870 Année de deuil

Le drame arrive peu après. Charles Jr. décède le 7 juin 1870 à l'âge de 32 ans. Il était atteint d'une maladie du foie, avait déjà eu deux crises hépatiques, soignées par le médecin de famille le Dr. Galt. Il n'eut pas moins de trois médecins à son chevet.

La notice nécrologique fait son éloge, parlant de ses qualités de bonté et de distinction, s'occupant du bien public.

Madame Mère se trouve à West Point au moment de l'aggravation de l'état de son fils. En effet, elle a rejoint là sa fille Susan, qui a épousé un officier Théodore Edson. Elle accourt, au désespoir, mais ne reverra pas son fils vivant. Les obsèques seront retardées pour l'attendre.

Nouveau deuil en novembre de la même année. C'est le gendre, le Major Edson lui-même, que l'on enterre avec les honneurs militaires. Il est mort des séquelles d'une péritonite. Il laisse lui aussi une jeune veuve Susan et une petite fille, Agatha, qui sera très proche affectivement de sa cousine Harriet, elle aussi orpheline de père. Elles resteront amies toute leur vie.

Mary P. Buford se retrouve face à son chagrin. Elle est toute jeune. Ses petits enfants ont à peine trois ans et un an !!! Elle cohabite avec sa belle-famille pleine d'énergie et de jeunesse, mais aussi de prosélytisme religieux. On lui en veut d'avoir obtenu de Charles qu'il se convertisse au catholicisme sur son lit de mort. Elle a un caractère bien trempé et sans doute n'a pas voulu se laisser manipuler par sa belle-mère, elle aussi un caractère fort. Bientôt elle sera amenée à prendre une décision de première importance.

4 At Rose's wedding, only Mrs Grace Buford Mrs Felicia Buford and Adela Bracket who was a friend of both Theresa and Rose were there, besides ourselves.

The supper was superb - and was served at about half past six. As the bridal party left at half past eight - The children had a table to themselves and had a merry time of it - I forgot Father Mackin also was there. Theresa had an early breakfast as the train left at nine - she was married very early in the morning. The breakfast was a very handsome one, and a good many were at it. Mary had given a very elegant lunch a few days before. My dear child you must not study too hard, and injure your health in gaining an education & accomplishment because without health nothing earthly can be enjoyed. Give my best love to your Mother Charles and Aunt your loving grandpa & A. Buford

2

(a Miss Brooks of New York.) The happy couple left that night for the east and will sail for Europe in a few days. To be absent three months. I was in hopes they would visit Munich, but Mr Farri day thought his time would be too limited to allow it.

Theresa was married in November last, and in a few days after the event, Rose went to New York and only returned about two weeks since, Her friends are very happy over the affair, and her prospects for the future are very bright. Her sister Theresa is here, and has been for several weeks - will return to Cincinnati shortly. The children all act up to the wedding even the baby Minnie he gets a chance. The old man took him, he is a splendid boy - & very precocious, has not all his teeth and says a good many

Rock Island April 21st 1882

My Dear Grandchild

Last week Mr Emerson came to see us bringing you beautiful gift, and I assure you it was very gratifying to be so remembered, by my dear son child. It was so exquisitely done, an expert could do no better, there was so much grace & character in the figures, an artist must have designed them? They are greatly admired by every one who has seen them. We are much pleased with Mr Emerson he and Mrs Lynde when he stayed took tea with us.

Rose Helen was married last evening at five o'clock in the Catholic Church to Mr Farri day at Philadelphia, his first wife

words, and only twelve months old, 3
Cecilia is particularly bright. Dear little Lottie, was wiped off so much - but she is at rest in heaven.

Your aunts Lucy & Blanche have just returned from a visit to your aunt Henrietta, in Iowa & had a very pleasant time everyone was particularly polite to them as Henrietta is such a favorite there.

Leggie has not been well lately had something like Scarlet fever. The children in the neighborhood have had a pleasant time this winter, with their Club dances meeting at the different houses around, Now they ride in parties as most of them have ponies - Aggie is a very nice gaited one and so gentle, only he will jump into the garden, when you and Charles could ride him and are here, how I wish to see you again, in heaven?

Lettre de Lucy Ann Duke Buford, épouse de Charles Buford Sr.
à sa petite-fille Hattie (ma grand-maman Patricot) alors âgée
de 14 ans 1/2, en remerciement de son cadeau si joli.

Datée de Rock Island - 21 avril 1882

My dear grandchild,

Last week Mr. S. Emerson came to see us bringing your beautiful gift, and I assure you it was very gratifying to be so remembered, by my dear son's child. It was so exquisitely done, an expert could do no better, there was so much grace and character in the figures, an artist must have designed them ? they are greatly admired by every one who has seen them. We are much pleased with Mr. Emerson ; he and Mrs Lynde where he stayed took tea with us.

Rose Slevin was married last evening at five o'clock in the catholic church to Mr. Farriday (sic) of Philadelphia. his first wife a Miss Groos of New-York. The happy couple left that night for the east and will sail for Europe in a few days. I was in hopes they would visit Munich, but Mr Farriday thought his time would be too limited to allow it.

Theresa was married in November last, and in a few days after the event, Rose went to New-York and only returned about two weeks since. Her friends are very happy over the affair, and her prospects for the future are very bright. Her sister Theresa is here, and has been for several weeks, will return to Cincinnati shortly. The children all went to the wedding even the baby Winnie. The old Mum took him, he is a splendid boy, very precocious, has nearly all his teeth and says a good many words and only twelve months old. Annie is particularly bright. Dear little Lollie was (...?) oh so much, but she is at rest in heaven.

Your aunts Lucy and Blanche have just returned from a visit to your aunt Henrietta in Carroll, ~~Ohio~~ and had a very pleasant time, every one was particularly polite to them as Henrietta is such a favourite there.

Aggie has not been well lately, had something like scarlet fever. The children in the neighborhood have had a pleasant time this winter, with their club dances, meeting at the different houses around. Now they ride in parties as most of them have ponies. Aggie's is a very nice gaited one, and so gentle, only he will jump into the garden, when he gets a chance. I often wish you and Charlie could ride him and were here. Am I ever to see you again in America ?

Lucy and I are still in a very nervous state and anxious to get away for a while; but there is so much to do and we have so much business to attend to.

Agatha and all of us have taken a house in Blue Ridge Summit where she was last summer and as soon as we can get ready, we all go there.

Everything seems so changed and we miss her dreadfully and cannot get accustomed to the vacant place.

She is at rest but Oh! how dreadful death is for those who remain.

Your aunts join in love to Charlie, Martha and to you.

Blanche"

Buford Mansion

En 1854, Charles Buford Sr. fait construire une résidence à la taille de son statut de notable.

La Buford Mansion (résidence Buford) a été pendant des années un marqueur de la vie sociale de Rock Island. Elle s'élève à l'angle de la 7^e Avenue et de la 18^e Rue non loin du Mississippi. Entourée d'un grand jardin, elle se remarque par son architecture qui rappelle les demeures coloniales des États du Sud avec sa façade à colonnade. En effet, elle fut construite en 1854 par Charles Buford Senior, notre ancêtre, qui l'occupa jusqu'à sa mort. Basil Duke Buford le fils aîné l'occupa ensuite, puis John Buford. Elle fut vendue en 1906 à l'homme d'affaire E.W.Hurst puis en 1928 à Arthur Denger de Davenport. Elle est actuellement le siège d'une association culturelle.

<https://www.rigov.org/963/Buford-Mansion-Charles-Lucy-A-Duke-Bufo>

La Buford Mansion fut construite avec un luxe exceptionnel de matériaux. La décoration intérieure fit appel au marbre venu par mer d'Italie. Rien n'était trop beau pour les Buford qui tenaient le haut du pavé à Rock Island.



FAMOUS BUFORD HOME LANDMARK OF ROCK ISLAND

Residence Was Once One of
Most Palatial in
Middlewest.

FINISHED EARLY IN 1854

Building Subject of Article
by Historian of Rail-
road.

Once one of the most palatial residences of the middlewest, the Charles Buford home at Seventh avenue and Eighteenth street, Rock Island, which is being reconditioned for occupancy by Arthur Denger of Davenport, is the subject of an article in the current issue of the Rock Island Lines magazine.

The article, written by L. O. Leonard, historical research representative of the railroad, is one of a series entitled Famous Homes on the Rock Island Lines. The residence was constructed by Mr. Buford in 1854, and after his death was occupied by his son, Basil Duke Buford, then by John Buford. It was sold to E. W. Hurst in 1906 and was vacant after his death a few years ago. Early in 1923 it was sold to Arthur Denger of Davenport.

Through the invention of a plow and the formation of the Rock Island Plow company, the original Mr. Buford added a large sum to the considerable fortune which he brought with him from Kentucky.

Mr. Leonard's article in part follows:

By far the most imposing of all the landmarks in the city of Rock Island is the old Charles Buford home at the corner of Seventh avenue and Eighteenth street. By a recent sale of this property attention has been drawn to this famous old home, which for many years was the undisputed social center of this section of the state.

Mr. Charles Buford, his wife and ten children, four sons and six daughters, moved from Georgetown, Ky., to Rock Island in 1853. They

came by steamboat from Cincinnati to St. Louis and from there by boat to Rock Island.

At his old home in Georgetown, Ky., Mr. Buford belonged to the southern aristocracy, was wealthy—owned and operated a large plantation. For some years previous to this time, business conditions in that part were not good and in casting about for a locality where he might rear and educate his family he decided to move to the "Black Hawk" tract at Rock Island. He was induced to do this by the fact that the Chicago and Rock Island railroad surveys had been completed to the Mississippi river and construction from Chicago west was well under way. This railway would insure transportation by way of the lakes to all points east, in addition to that furnished by the Mississippi river. Incidentally, this same reason influenced the immigration of a large number of other Kentucky families to follow Mr. Buford's example.

Had Ideal Location.

Some time after Mr. Buford established himself in Rock Island he began looking for a proper site for the erection of a home that would be in keeping with his means, business position and also large enough for his family. He purchased the south half of the block at the corner of Seventh avenue and Eighteenth street where the jog in Seventh avenue gave an unobstructed view of the Mississippi river, just six blocks north.

Upon this site he erected one of the most imposing and elegant residences in the state of Illinois and by far the most pretentious in Rock Island. The house was built following closely the old southern colonial design with the broad porches and massive columns reaching from the ground the full distance of the three stories to the roof. The house was well set back leaving a large lawn, beautifully landscaped, which slopes gently down to the street. There is the usual driveway which passes along the north side from the front to the stables at the back of the lot.

Constructed in 1854.

The work of construction of this home was begun in the summer of 1854, the plans all being drawn by Mr. Buford himself. He had planned to make this home one of the finest and most artistic in the country. The main building was to be 54x45 feet with an "L" 20x30 feet at the southwest rear corner, and the house was to have every modern known device in use at that period.

The front entrance was through double French plate glass doors which opened into the large, spacious hall thirteen feet wide, running

back to the foot of the grand staircase which led to the second floor. It was thus built, and so stands today.

Upon entering the hall, you turn to the left and enter the large double parlors where there are double twin Italian marble mantels and fireplaces. These parlors extend the full width of the house, forty-five feet. These mantels are of the finest Carrara marble, all hand-carved in beautiful design. This marble and all the marble for the trimmings of the mansion were shipped in plain uncut slabs direct from Italy by steamship, via New Orleans and the Mississippi river to Rock Island. After the marble had arrived at Rock Island, the finest skilled artists working in marble were brought from Italy to cut and finish all that was used in this new home.



La Buford Plow factory

Cette manufacture de matériel agricole produit des charrues et autres instruments aratoires dont on peut avoir une idée d'après le catalogue envoyé par Basil Duke à son cousin Siméon au Montana.

Elle a prospéré grâce à une demande en constante progression de matériel de ce type dans une région où l'agriculture est la principale activité.

On peut consulter les deux sites suivants pour connaître l'histoire de cette manufacture :

<https://oldirongarage.com/rock-island-plow-company-history/>

<https://rockislandpreservation.org/postcards-from-home/rock-island-plow-company/>





Après le décès de son fondateur et de son fils Charles Jr. en 1870, l'entreprise périclité. Elle est assaillie par des incendies répétés, qui détruisent les locaux et le stock. Faut-il aussi imputer une gestion négligente qui n'a pas pu remonter l'entreprise après ces incendies ? C'est en 1875 que la faillite est déclarée.

On sait que la part d'héritage de Charles Jr. dont bénéficiaient ses deux jeunes enfants a été placée sur un compte spécial (a Trust), dont Mary Postlewait Buford, leur mère et tutrice, percevait les intérêts pour élever ses enfants.

J'ai retrouvé un document en date du 25 novembre 1887, signé par E. W. Hurst, l'homme d'affaires de la famille à Rock Island, dont le texte est le suivant (je traduis) :

Reçu de Miss Harriet Buford la somme de 20.000 \$, que je m'engage à investir en hypothèques immobilières ou tout autre placement qu'elle m'indiquera, les intérêts de ces placements ne pouvant être inférieurs à 7 pour cent.

Un autre document retrouvé et signé également de E. W. Hurst, en date du 6 janvier 1888, indique ce qui suit : *Reçu de Mrs. Mary P. Buford, tutrice des héritiers mineurs de Charles Buford, décédé, la somme de 20.000 \$.*

Cette indépendance financière va permettre à Mary Postlewait Buford de prendre la grande décision de sa vie. En 1878, elle quitte Rock Island, la famille Buford, les États-Unis et va reprendre en sens inverse la route de l'Atlantique.

Mary Postlewait Buford quitte les États-Unis

En 1878, Mary embarque avec ses deux petits enfants sur un transatlantique de la ligne New-York – Le Havre. À cette époque la traversée durait 7 jours. Le confort des navires à vapeur de la Compagnie générale maritime, n'avait plus rien à voir avec la rusticité des voiliers des premiers émigrants. Je n'ai pas pu avoir d'autres renseignements sur cette traversée. Un amateur pourra peut-être explorer le site des French Lines Archives.

La destination finale de Mary était Munich, elle y avait des recommandations dans le milieu religieux et elle s'y installa pour des années. Quelles pouvaient être ses pensées dans cet exil loin de ses repères familiaux ? Ses deux enfants étaient sa préoccupation majeure ; elle n'avait pas de problème financier et leur fit donner une bonne éducation. Elle fréquentait la bonne société d'origine internationale.



On retrouve le trio en Italie et en particulier à Florence des années plus tard. En 1889 a lieu la rencontre avec le jeune peintre Jean Patricot (voir les détails de l'idylle dans le livre « Du burin au pinceau Jean Patricot »). Le mariage a lieu le 2 avril 1891 en Angleterre. La mariée Harriet a 24 ans, le marié 26 ans.

Le jeune ménage s'installe à Paris. Charlie rentre aux Etats-Unis où il devient avocat. Mary le suit et cherche un moyen de subsistance.

Après 1894 nous avons les lettres adressées par Mary à sa fille Harriet. Cette correspondance quasi hebdomadaire durera jusqu'à sa mort en 1920, interrompue seulement lors des séjours de Mary auprès de sa fille, entre 1905 et 1906.

Elle trouve un nouveau sens à sa vie : sa sœur Hattie qui vit en Australie tombe malade et décède, laissant un petit garçon Mont. N'écoutant que son bon cœur, Mary embarque à nouveau pour un long voyage maritime et s'installe chez son beau-frère Montgomery à Melbourne. Ce séjour dure plusieurs années jusqu'au jour où Montgomery se remarie en 1905.

Jean Patricot et sa femme incitent Mary à revenir en Europe. Ils fournissent le billet de retour et accueillent en France à Paris puis à Taulignan une grand-mère entourée de bagages hétéroclites.

Au bout de plusieurs semaines, Mary Buford regagne les États-Unis, où elle va subsister comme dame de compagnie puis aller habiter dans l'Etat d'Oklahoma. En effet, son fils Charles (Uncle Charlie) y est avocat à Checotah, petite ville de pionniers.

Dernières années : elle mène une vie campagnarde à Checotah. La ville la plus proche est Muskogee. On y trouve quelques magasins et une communauté catholique. Un document daté de 1912 signé du Révérend Michaej Lyman autorise Mary en sa qualité de trésorière de la paroisse à collecter des fonds pour la construction d'une église à Checotah. Son engagement religieux était toujours vivace.

On trouvera des détails sur la vie de Mary dans l'Oklahoma dans l'analyse de la très intéressante correspondance avec sa fille. Elle y décrit sa vie au quotidien, se réjouit de l'arrivée de l'eau courante et du gaz qui permet de se chauffer, elle fait du jardinage et échange avec Taulignan des recettes de bouturage des rosiers. Elle conserve des liens avec la famille Buford dispersée et a du plaisir à recevoir des amis. On a des échos de la guerre des États-Unis contre le Mexique par les cousins de El Paso. Elle se montre enjouée et pleine de vie. Son grand souci reste le futur de son fils qui reste obstinément célibataire. Pas une figure féminine ne traverse la vie de Charlie. La vie au grand air et la chasse au canard avec des amis le rendent heureux. La recherche du pétrole préoccupe la région, Charles achète un terrain mais sans résultat.

La maison où vivent Mary et son fils est victime d'un incendie : elle perd tous ses biens y compris ses bijoux. Mais son optimisme foncier lui permet de surmonter cette épreuve. Elle fonde beaucoup d'espoir dans ses relations et suit de loin la carrière de son gendre Patricot : elle manque de peu de rencontrer le collectionneur américain Barnes.

La vie à Checotah est ponctuée de séjours à Muskogee qui est une ville d'une certaine importance. Mary s'y fait soigner (elle est sujette à des bronchites à répétitions). Elle y rencontre également une amie de longue date Mrs. Newcomer et a des contacts avec la communauté catholique.

Mary Postlewait décède à Checotah OK. chez son fils en janvier 1920. Elle est inhumée au cimetière de Muskogee.

Une lettre précieuse a été écrite par une cousine Rose F. Farrelly adressée à ma grand-mère Harriet Buford le 6 juin 1920. Cette lettre de condoléances fait l'éloge de la défunte mais aussi fait le point sur la vie de plusieurs membres de la famille.

... «Of course later I knew her and was better able to admire her many gifts and it is the sad twist of life that she , who could so well shine among the brightest, should have spent her last years so far from her natural sphere »...

Lettre à Mme Jean Patricot adressée rue Cortambert qui a suivi à Taulignan

The Madison Square, 37 Madison Avenue, New-York

June 6th, 1920

My dear cousin Hattie,

You have often come to my mind since I received Charlie's sad telegram on January 6th last, but I had no address. Your dear mother was always a happy remembrance for me for she was associated in my mind with gaiety and joy.

I think it was just after her graduation that she came to Mother for a visit, and my sister Mary, your aunt Hattie and my many brothers must have made the world whirl, and to me as a child it all seemed heavenly. Of course later I knew her and was better able to admire her many gifts and it is the sad twist of life that she , who could so well shine among the brightest, should have spent her last years so far from her natural sphere. She was dear and loving and perhaps now has a greater reward.

I have tried to learn something of the last months of her life, but Charlie has left my letters unanswered (as he has those of others) which is rather unaccountable as he was most agreeable and friendly when I saw him last fall at the Hospital (Camp Merrett) and when he came to see us just before starting for Oklahoma. All I have been able to learn is that your dear mother rests in the cemetery of Muskogee.

But to go to brighter thoughts, the announcement of Hélène's wedding came sometime in March and should have received a prompter acknowledgment, but many things have interfered. For a time, my right hand was crippled and had to have a plaster cast, and then we decided to rent the house for the summer, and the result was great confusion to put things in proper order as well as to pack up private belongings and move.

We are here at this hotel for a month and then go to the Akirondacks for the summer, but I will enclose my regular address and letters will be forwarded from there no matter where we may be.

And now let me send you our very best wishes for Hélène's happiness. ! I would so much like to know something of her prospects : where she will live, and if there is any chance of her husband coming here as military attaché or some ambassadorial connection. I would so love to see her, and why should not Fate be kind ?

This lette is very true to life for it is a mingling of tears and laughter. But when I condole with you on the loss of your dear mother I know she would be the first to bid us be joyous and helpful for the young people just beginning life.

Remember us to Mr. Patricot of whom we had all too short an acquaintance when he was in America last, and your children's continued happiness.

Affectionately, your cousin

Rose Farrelly

Des familles apparentées

Les Buford Magoffin

Ce sont les descendants de **Louis Marshall Buford**, troisième fils de Charles Sr. Il est âgé de 13 ans lorsque la famille s'installe à Rock Island. Il travaillera lui aussi dans l'entreprise familiale.

Lorsque la guerre de Sécession éclate, il part rejoindre les Unionistes (nordistes) et est affecté à l'État-Major du Général Rosencranz. Il se bat avec fougue et est blessé à la bataille de Stone River. Nommé après la guerre consul des États-Unis à Mexico, il réside à Ciudad Juarez à la frontière, tout près d'El Paso et y vécut avec sa famille de nombreuses années.

Il se marie le 22 janvier 1873 à Cincinnati, Ohio, avec Mary Louis Slevin. « L'Histoire de la Famille Buford » nous donne des détails sur sa descendance nombreuse. L'aînée de ses 8 enfants, Ann, née le 27 novembre 1873 à Rock Island épousera James W. Magoffin et sera veuve en 1913. Elle vivra avec ses quatre enfants à El Paso. Elle vit encore en 1931.

Louis Marshall Buford décède le 30 juin 1907, dans un train à destination des États-Unis. Il est enterré à Rock Island.

Les Edson/Chandler

Susan McClung Buford était le cinquième enfant de Charles Sr. Née au Kentucky en 1844, elle était encore une petite fille à l'arrivée à Rock Island où elle a grandi.

Elle épouse (entre 1867 et 1869) le major **Théodore Edson**. Sorti de l'Académie militaire de West Point en 1860 dans le corps de l'artillerie, il a combattu pendant la guerre de Sécession dans les rangs nordistes, sous les ordres du Général Rosencranz, et s'est distingué en 1862 à la Bataille de Stone River. Promu Major en 1865, il a passé deux ans de sa carrière, de 1867 à 1869 à l'Arsenal de Rock Island (le plus important des États-Unis). À West Point, Théodore Edson avait connu un des fils Buford : Louis Marshall Buford, devenu plus tard également Major.

En 1870, il est malade, à West Point, et sa belle-mère est venue soutenir sa femme Susan. Survient le décès de Charles Jr. en juin 1870 et Lucy Ann Duke fait le voyage de Rock Island, pour les funérailles de son fils.

Cinq mois seulement après ce décès, c'est au tour du Major Edson de décéder, à seulement 32 ans, d'une péritonite.... On n'a pas de peine à imaginer le deuil familial.

Il faut lire les notices nécrologiques et les états de service. Il y a eu des obsèques militaires. Le cortège funéraire part de la demeure Buford où réside Mme veuve Charles Buford, le défunt est inhumé au cimetière de Chippianock, dans le rite de l'église épiscopaliennne. On parle de 50 à 60 voitures dans le cortège.

Susan McClung, plus connue sous le nom de Sue, est mère d'une petite fille de quelques mois, **Agatha**. Pendant plusieurs années, Agatha et Grand-maman, sa cousine germaine, seront élevées ensemble à Rock Island. Toutes deux orphelines de père, elles ont beaucoup partagé ; elles se retrouveront plus tard en Europe et échangeront une correspondance toute leur vie.

Fille de soldat, Agatha épouse un officier de marine, **Lloyd Chandler**, issu d'une famille de marins. Le père William E. Chandler (1835-1917) est mort pendant la 1^e guerre mondiale.

Agatha et Lloyd ont eu trois enfants : deux filles : Susan et Marshall et un garçon qui embrasse également la carrière navale : Theodore Chandler, né en 1894.

En 1935, **Théodore Chandler** (dit Ted) est attaché naval à l'Ambassade américaine à Paris ; il prend contact avec Tante Jeanne. Après 1936, il est envoyé comme observateur en Espagne.

La famille Chandler est tragiquement éprouvée pendant la Seconde Guerre mondiale. L'Amiral Theodore (TED) Chandler meurt au combat le 17 janvier 1945, pendant la bataille navale de Luzon, dans le Pacifique.

Son père, l'Amiral Lloyd Chandler, admis à la retraite en 1921, meurt en 1947.

Ted Chandler s'est marié et j'ai la trace d'une fille Teddy, sans plus.

La seconde fille d'Agatha, Marshall a épousé le Lieutenant **Leslie Burgess Downing**, le 2 mai 1932, à Washington DC. Leslie est devenu professeur à l'Université Columbia.

Agatha s'est remariée plus tard. Le faire-part annonce le mariage de Mrs Lloyd Horwitz Chandler et du Contre-Amiral (à la retraite) **Harley H. Christy**, à Washington. Malheureusement, ce dernier est décédé moins d'un an après. La dernière lettre d'Agatha à Tante Jeanne est datée du 8 octobre 1950. L'adresse : 4701 Connecticut Avenue, Washington DC.

La descendance de Charles Buford Junior et de Mary Postlewait Buford

Quand il meurt à l'âge de 35 ans, le 7 juin 1870, Charles Buford Junior laisse une jeune veuve Mary née Postlewait et deux jeunes enfants : Harriet née le 27 octobre 1867 et Charles (dit plus tard Charles III ou pour nous Uncle Charles) né en août 1869.





À l'âge de 23 ans, Harriet Buford, qui a fait la connaissance d'un artiste français pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, Jean Patricot, Grand Prix de Rome de gravure, se marie et vivra en France toute sa vie.

Charles Buford III

Charles est le frère de Harriet Buford Patricot et donc mon grand-oncle.

Il est né le 9 août 1869 à Rock Island. Il n'a que 10 mois lorsque meurt son père. Il est élevé par sa mère et les proches Buford et Postlewait, pendant 13 ou 14 ans.

Le départ pour l'Europe a dû avoir lieu probablement en 1878 (au plus tard en 1883), car d'après les documents conservés, il est mis en pension au Collège des jésuites de Feldkirch (Tyrol autrichien) Stella Matutina, en 1884. Il a 15 ans. Il est consacré à la Sainte Vierge le 1^{er} janvier 1884 et fait sa confirmation à Feldkirch le 21 juin de la même année.

En 1884-85 il est en 2^e division. En 1885-86 et en 1886-87 il est en 1^e division. Il a pour camarades des élèves de tous pays. J'ai relevé dans les annuaires des élèves égyptiens d'Alexandrie, des Latino-américains, des Belges, des Alsaciens/Lorrains, des Suisses, des nobles allemands, des noms d'Europe centrale et quelques Français.



Nous avons des lettres à sa mère entre 1885 et 1887. Il fait un cursus classique, étudie la musique, fait du chant et joue d'un instrument à vent.

Que fait-il en 1888 ? Est-il déjà à Florence avec sa mère et sa sœur ?

En 1889, il est à Ravensburg. En 1890, il est à Rome où il rend visite à Jean Patricot, fiancé de sa sœur. En 1891, le trio a fait le voyage des États-Unis avant le mariage de Harriet. Tandis que sa mère et sa sœur retournent en France pour la cérémonie, Charles reste aux États-Unis.

Il étudie le droit et devient avocat. Nous avons une lettre de 1899 à sa mère, datée de Rock Island. Il est intéressant de lire aussi les lettres de Elmore Hurst, l'homme d'affaires des Buford.

Après des tentatives infructueuses à Chicago, où il a maille à partir avec un associé indélicat, il participe à la « conquête de l'Ouest » et ouvre un cabinet d'avocat à Oklahoma City au moment de l'installation des émigrants sur les terres « rachetées » aux tribus indiennes. Il vit ensuite à Muskogee et Checotah dans le même État. Il ouvre un cabinet d'avocat à Checotah où ses affaires semblent prospérer avec le développement économique. (v. lettre de 1903 datée de Checotah Indian Territory)

Au grand désespoir de sa mère, Charles ne s'est jamais marié. Il parle de ses déboires avec des jeunes filles. Il est un beau parti et la famille de Rock Island lui a présenté des jeunes filles. Il fait état de bals et de « parties » nombreuses. Mais non ce n'était pas son destin... Faut-il imputer son éducation stricte ? La question religieuse a-t-elle joué en sa défaveur ?



Par les lettres de sa mère Mary Buford à Harriet, on sait ce qu'il devient puisqu'il recueille sa mère sous son toit et vivra avec elle de longues années jusqu'en 1920.

Il viendra à Taulignan en visite pendant la guerre 14-18. Il est en effet incorporé dans l'armée américaine en qualité d'interprète, et nous avons une photo de lui en uniforme. Maman et Tante Jeanne se souvenaient bien de lui.

Après la mort de sa mère, nous perdons sa trace. On ignore la date de sa mort. Il n'a jamais répondu aux lettres que sa sœur lui a envoyées. (Voir la lettre de Rose Farrelly à Grand maman de 1920)

Les enfants de Jean Patricot et d'Harriet Buford

Jean Patricot et Harriet Buford Patricot ont eu deux filles : Jeanne et Hélène, qui ont vécu leur enfance près de Paris à Neuilly-sur-Seine, et vivront ensuite leurs années de jeunesse, y compris la guerre de 1914-18, à la campagne dans la Drôme à Taulignan, origine des parents maternels de Jean Patricot.

Jeanne Patricot est née le 14 mai 1892, à Neuilly. Elle est restée célibataire et a vécu avec ses parents (Jean Patricot meurt en 1928 et Harriet Buford en 1934). Elle s'est installée à Nice dans les années 30 et a travaillé quelques années dans les cadres administratifs du Palais de la Méditerranée. Elle a toujours travaillé le piano. Elève de Tadlewski, lui-même disciple de Paderewski, Jeanne avait atteint un niveau élevé mais une timidité maladive l'a toujours empêchée de se produire en public. Elle a donné des cours de piano pendant de nombreuses années. Elle passe les dernières années de sa vie dans la Maison de retraite de Valréas (Les Capucins) près de Taulignan, où elle s'éteint le 12 janvier 1985.



Hélène Patricot est née le 12 août 1895 à Neuilly. Elle épouse le 26 février 1920, à Paris, **Michel Alapetite**, rencontré quelques années auparavant (début 1914) au cours d'un voyage en Tunisie. Il avait fallu attendre la fin de la guerre et surmonter des obstacles familiaux pour que le mariage puisse avoir lieu.

Lieutenant de cavalerie, Michel démissionne de l'armée en 1924 après avoir fait son droit. Il entre dans les cadres de la Banque d'Alsace-Lorraine où sa maîtrise de l'allemand fait merveille. Il sera affecté successivement à Cologne, Sarrebrück, Luxembourg et Bâle.

Michel et Hélène Alapetite eurent quatre enfants : Georges (1921-1991), Bernard (1923-2010), Jean-Xavier (1926-1941) et Régine (1931-).



Mobilisé en 1939, Michel est fait prisonnier en 1940 et sera libéré en 1941. Pendant toutes les années de guerre, Taulignan est le port d'attache de la famille. Après 1945, se succèdent des années difficiles. En 1947, Michel monte une affaire d'exploitation forestière en Bourgogne, qui est assez prospère. Mais un litige avec un associé met fin à cette entreprise.

En 1951 enfin, il est recruté par une grosse banque d'affaire turque, la Is Bankasi, pour monter au siège de la banque un service étranger. Pendant deux ans à Ankara, puis à partir de 1954, à Istanbul où il fait venir Hélène, il est conseiller étranger auprès de la banque turque.

À l'âge de la retraite, ils s'installent définitivement à Taulignan, où ils finiront leurs jours, Michel le 17 avril 1982 et Hélène le 8 septembre 1993.

Les enfants de Michel Alapetite et d'Hélène Patricot

Georges Alapetite est né à Saumur le 28 février 1921. Titulaire d'une licence en droit, il entrera aux Éditions du Bottin après 1945, puis fera carrière aux Éditions juridiques Dalloz à Paris, où il deviendra Directeur des Publications. C'était un excellent violoncelliste.

Georges s'est marié avec Gaétane Monthiers de Corberon en 1964 et a eu un fils Thibaut. Cette union a été rompue par un divorce. Georges épouse en secondes noces Charlotte Juner. Charlotte dite Olenka s'éteindra le 18 janvier 1991 et Georges la suivra dans la mort le 20 février 1991.

Bernard Alapetite est né à Strasbourg le 30 septembre 1923. Engagé dans la 1^e armée française après le débarquement des Alliés dans le Midi, il a participé aux combats d'Alsace pendant l'hiver 1944. (Croix de guerre). Il se marie en septembre 1946 avec Anne-Marie (Annie) Raymond, à Valréas. Cinq enfants vont naître de cette union : Madeleine, Xavier, Marie, Bruno et Thérèse (Thésou).

Bernard mène une propriété agricole « La Fuzière », qui évolue peu à peu vers une agriculture moderne, abandonnant l'élevage et la polyculture au profit de la viticulture. Début 1959, atteinte d'un cancer du sein, Annie décède, laissant cinq enfants dont une petite fille d'un an et demi. Les enfants seront entourés par la famille et plus ou moins adoptés pendant un temps chez les uns et les autres. Hélène Alapetite emmènera Thésou en Turquie pendant deux ans.

En 1960, Bernard épouse en secondes noces Colette Varaigne d'une famille originaire du Nord de la France, qui lui donnera encore trois garçons : Hervé, Patrice et Stéphane. Bernard est décédé en 2010, Bruno en août 2003 et Stéphane en février 2020.

Jean-Xavier Alapetite est né à Cologne (All.) le 28 février 1926. Il est tombé malade au début de la guerre de 39 et on a diagnostiqué un cancer du sang. Soigné à l'hôpital de Montpellier en 1940 et 41, il s'est éteint le 25 novembre 1941 à Taulignan, à l'âge de 16 ans entouré de ses parents et de son frère Bernard.

Régine Alapetite est née à Luxembourg (Grand-Duché) le 21 mars 1931. Elle a passé les premières années de sa vie à Bâle, où ses parents ont habité de 1932 à 1936. Pendant la guerre elle est pensionnaire dans un établissement religieux proche de Taulignan. Après son bac, elle fait des études à la Sorbonne en faculté de lettres et obtient une licence d'enseignement d'anglais. Partie en Turquie en 1954 pour rejoindre ses parents pour des « vacances », elle y reste quatre ans et entre sur place au service d'une organisation internationale, le BIT. (ILO) (Bureau international du Travail). Elle y fera carrière dans les services administratifs d'abord à Istanbul puis au Bureau de Lagos (Nigéria) et ensuite au Siège central de Genève. En 1963, elle épouse Jean-Louis Escallier, qui est lui-même fonctionnaire du BIT. Ils auront une fille, Claire. Retraitée depuis longtemps car elle a démissionné pour s'occuper de sa fille et suivre son mari, Régine vit dans le midi à Taulignan puis à Orange. Son mari, dont elle était séparée, est décédé en 2000.

Les Postlewait

On a vu plus haut que le 12 décembre 1866 dans l'église catholique de Burlington Iowa, petite ville située au bord du Mississipi, au nord de St Louis, Mary Postlewait née le 6 juillet 1846, épousait Charles Buford, de 9 ans son aîné, résidant à Rock Island, ville distante de quelques centaines de Km au nord.

À son mariage assistent son père, William Harrison Postlewait, âgé de 50 ans, originaire de Virginie occidentale, installé à Burlington depuis 24 ans, ainsi que ses frères : Henri Lazeir (23 ans) et James Workman (21 ans) et sa sœur Harriet (18 ans). Est présente également la seconde femme de son père : Lydia Wallace Postlewait, que son père a épousée en 1855, et ses deux demi-sœurs, Clara Dodge P. et Josephine Wallace P. âgées respectivement de 10 et 9 ans.

Origine des Postlewait

Ce nom de famille revêt plusieurs formes : Postlethwaite, Postlethwait, Postlewait(e), il est originaire des régions du Nord de l'Angleterre où on le retrouve de nos jours également sous la forme de Poslet ou Postlet. La tradition familiale (maman, confirmée en 1998 par Alice Lewitin) raconte qu'à l'école, le petit William Harrison a été prié par l'instituteur d'écrire son nom « Postlewait », la forme utilisée par la famille (Postlethwaite) étant trop compliquée à épeler...

Le père de William Harrison, **Joseph P. Postlethwait** était né vers 1794 dans le comté de Monongalia, Virginie. Il est mort vers 1865 probablement dans le Licking C., Ohio. Joseph était le fils de William, fils de William, fils de John né en Angleterre vers 1680. C'est ce John Postlethwait, qui est arrivé en Amérique avec son épouse Hylacha Hendricks entre 1709 et 1713, avec leur fils aîné William et qui s'est installé en Virginie.

Des recherches menées à Paris à la bibliothèque américaine m'ont donné accès dans les années 1980 à un microfilm intitulé The genealogy of the Postlewaites in America Film N°0873447 ; in Family genealogical records Postlewaites Years 1729-1900. On y trouve la trace de Postlewaites arrivés en Pennsylvanie Lancaster Co. De nombreux enfants à chaque génération. Je n'ai pas exploité cette piste.

William Harrison Postlewait notre ancêtre

William Harrison est né le 15 novembre 1816 dans un territoire connu alors sous le nom de Monongahela County, en Virginie occidentale, à la limite de la Pennsylvanie. William Harrison était commerçant. Il avait une affaire de marchandises générales (general goods). Apparemment la famille était à l'aise, après des débuts difficiles.

La mère de Mary, **Mary-Jane, née Workman**, est décédée depuis longtemps (1849). Elle n'a pas résisté au climat et aux fatigues de la vie rude des pionniers. Et sa mort a laissé quatre petits orphelins : Mary a trois ans, la dernière fille, Harriet n'a que quelques mois. Mary-Jane Workman était originaire de Brownsville, au sud de la Pennsylvanie. Lorsque en 1846, elle écrit à sa sœur Matilda F. Putnam restée à Brownsville, pour lui annoncer la naissance de Mary, on peut voir qu'elle a reçu une bonne éducation, malgré quelques gaucheries de style et fautes d'orthographe. Elle se plaint dans cette lettre des conditions de vie à Burlington. Elle meurt à l'âge de 31 ans.

Mary est envoyée au Pensionnat des Sœurs du Sacré-Cœur de Detroit. Nous avons une lettre qu'elle a écrite à son père en novembre 1854, lettre précédée de l'annotation suivante de la main de Harriet Buford : « Lettre de ma mère âgée de 8 ans à son père William Postlewait ». Cette lettre a été conservée par son destinataire ; elle lui était précieuse. Mary l'a ensuite trouvée à la mort de son père et l'a conservée. Je l'ai trouvée parmi les papiers de famille de la « malle en cuir ».

Mary est restée à Detroit pendant toute sa scolarité, revenant aux vacances à Burlington. Elle reçoit une éducation de jeune fille de bonne famille, cursus classique, langues étrangères, dessin, musique, ainsi que les bonnes manières. En outre, toute sa vie elle mettra la question religieuse au centre de ses préoccupations.

Les deux frères de Mary, Henry et James, un peu plus âgés qu'elle, ont sans doute aussi été mis en internat. Seule la petite Hattie, de deux ans sa cadette, reste dans le cocon familial. Il y a des grands-parents, une GrandMa, des tantes, toute une vie de famille... Papa a fait des cadeaux : rubans, enveloppes ; il se soucie des études de sa fille. Toute sa vie, Mary sera très attachée à son père.

Le gros Dictionnaire Webster a été acheté en 1852 à Burlington par William Harrison.

William Harrison se remarie, à l'église catholique de Burlington, le 19 mars 1855. Il épouse une parente de sa première femme, **Lydia Wallace**, originaire elle aussi de Pennsylvanie. Elle était née le 14 septembre 1820 à Harrisburg Pa. De ce mariage naîtront deux filles : Clara Dodge P. née le 26 janvier 1856 qui épousera à 22 ans Charles Elliot, de Washington DC, de 22 ans son aîné et Josephine Wallace P. née le 15 novembre 1857 qui mourra en 1936. Lydia Wallace vivra jusqu'en 1868. Date de son décès à Burlington : 1^{er} octobre 1868.

William Harrison se retrouve seul. Sa fille est mariée, et a pris chez elle sa sœur Hattie ; les fils sont partis de la maison. On le retrouve au Montana, d'où il écrit à son gendre Charles Jr .Buford, depuis Virginia City. La Ruée vers l'Or avait commencé en 1863 dans ce secteur, lorsque le bruit s'était répandu que des prospecteurs avaient trouvé des mines du précieux métal. Par centaines de milliers, les Américains en quête de fortune se sont déplacés vers l'Ouest à cette époque. En 1868, Virginia City était déjà une ville d'une certaine importance.

To Mr Charles Buford Jun

Virginia City M T

January (?) 28, 1868

Your letter advising me of the arrival of Miss Hattie B. at your house came to hand some weeks ago and should have been answered long ago and would but for my reluctance to write letters to the States. If I do I must say something about our mills which have been loosing money all summer and no small amount at that. We have just started our second one in this part of the country and so far it does no good. We hoped to get from 13 to 15 \$ per ton which is very small, but that would make us about 800 \$ per week. We expect something better in a few weeks when we can get at some quartz deeper down in the sand.

The last letter from Hat said that Mary was troubled very much with sore breast which is a terrible dangerous trouble. I do hope she has recovered from it and I shall feel anxious to hear. I have not written letters this summer except such as I was bound to do in business.

When I first started the two mills last year, they were very successful, each making as much as 5500 per week clear in gold. Then I ordered the third one which came up the River this summer and is the one ... up. I regret now that I ordered this last one very much. I have 120 acres land in Crawford County which belongs to Mamie and should be declared to her or you, and will be done so, as she directs. It was purchased with some money left her by an Aunt of mine in Va. I understand that you are nicely fixed housekeeping and what kind of a housekeeper will Mary make. I hope she will be ambitious to excel in that as she was at school. I hope you are both happy and will continue so during life. I also hope she will live according to your means, not too fast, put on the brakes when necessary. The poor girl had not the advantage of a Mother to train her and..... But now you can put your heads and hearts together as I hope you will and pass through this world happily. I must write to her but what can I say to her now that will interest her.

I frequently see Gov. Smith who tells me his wife is a cousin or I think double cousin of yours. The Governor is a very affable and agreeable gentleman, has been quite sick for two or three weeks ; he has some 3 or 4 children ; his eldest daughter reminds me very much of Mamie when she was the same age, about 8 or 9 ...

I see some of your Plows in this country at least the name Buford Rock Island is on them.. Mr Hoops of Iowa City has them on sale.

We have had 10 days of the coldest weather; the mercury going down to 37 below and at no time in the day higher than 18 below.

I think I wrote you some time ago that you could do something by sending Plows to this country, but it would be a long time before you would get returns. The last year was a very discouraging one on Ranch men as they are called here. The Grass Hoppers took nearly every thing and that class are poorly able to pay now for any thing. We pay 7 ½ cents per ? for Barley or Oats feed for our mules, 30 \$ per ton for hay, 60 cents for sugar, 50 for coffee and \$12 per sack of 100 .. for flour. All in dust or Greenbacks at 85cts on the dollar(?).

Mamie must write to me whether I write her or not. She must not put on pouty airs or too much dignity because she is a married woman. This part of my letter is for her.

I regret that that Hat and Jim went to housekeeping. I would have preferred that she had gone to her Aunt Mats (?) or your house if agreeable to you, let the board bill cost what it would. I think they will soon tire of it and then what...I don't know, my children do about as they please and I cant help it at this distance from them.

I hope you will both forgive my long silence and write often.

Yours truly and affectionately

W.H. Postlewait

We are living at the Mill 6 miles NE (?) of Virginia City and usually hand our letters Kennet will call the place after the L M Kennett whom the lead is named from (?) but our P.O. is Virginia City.

W.P.

Notes sur la lettre de WHP. du 28 janvier 1868

Seule lettre de ce type retrouvée, adressée par William H. Postlewait alors âgé de 52 ans, à son gendre, après la naissance de la fille de ce dernier, Hattie (Grand maman née à R.I. le 27 octobre 1867). Mary Buford et après elle sa fille Hattie ont dû la considérer assez précieuse pour la conserver à travers les années et les déplacements. Elle a été retrouvée au milieu des papiers anciens de la « malle de cuir » qui était au grenier.

Nous avons ici une lettre « entre hommes ». On parle affaires à l'exception de quelques passages plus familiaux.

Cette lettre nous apprend que William H. se trouvait alors dans les Montagnes rocheuses, dans la partie occidentale de l'actuel Montana (les Mountain Territories ne sont entrés dans l'Union qu'en 1889 en tant qu'État). Virginia City se trouve dans la Madison Range. C'est une région riche en minerais. La lettre sous-entend qu'il extrait du sol des tonnes de minerai qui est traité dans des installations de broyage ou concassage (mills). S'agit-il de cuivre, de zinc ou ...d'or, !!! Il a déjà deux concasseuses dont la dernière est arrivée récemment par le fleuve. Le Missouri remonte depuis le Mississippi et est la voie de pénétration dans les territoires du Nord-Ouest.

La mine ne donne pas de bons résultats. L'an dernier le rendement était de 5500 \$ par semaine de minerai aurifère (clear in gold) et maintenant il perd de l'argent.

Les charrues Buford sont dans la région ; occasion de commentaires sur la situation agricole : les sauterelles ont détruit les récoltes et les prix ont monté. Les fermiers sont ruinés. Ne pas essayer de venir ici faire du profit...

Maime, Mamie (ou Manne écriture). D'après le contexte, il s'agit de Mary, sa fille ainsi nommée par un diminutif ; William l'aime beaucoup. Il l'a beaucoup gâtée. Elle est restée sans maman à l'âge de 3 ans, et son père s'est remarié. William a vécu assez pour voir les enfants de sa fille Mary (Harriet et Charles) ainsi que la fille et les trois premiers garçons de son fils James (Margot, Harrison, Mark et Gilbert).

« Hat et Jim » : sa dernière fille (appelée aussi plus tard Aunt Minnie) Harriet qui suivra célibataire Mary quand celle-ci ira en Europe. James se mariera en 1860 avec Alice Carpenter dont il aura 5 enfants et qui mourra à la naissance du dernier. L'aînée des enfants de James, Margot n'a alors pas 8 ans.



En octobre 1868, William va perdre sa seconde femme Lydia née Wallace et se retrouvera veuf à nouveau. Les filles de son second mariage ont respectivement 12 et 11 ans à la mort de leur mère.

William s'installera en 1873 à Rock Island où il mourra chez sa fille (devenue veuve) d'une crise d'apoplexie le 14 juillet 1875, à l'âge de 59 ans.

J'ai déjà raconté que Mary a deux petits enfants à élever et dispose heureusement d'une certaine indépendance financière. Mais sa belle-famille exerce une pression psychologique pour en faire des « petits Buford ». Elle ne tolérera pas qu'on en fasse des petits presbytériens ou des petits quakers et décide qu'il n'y a qu'une seule façon de reprendre sa liberté, c'est de partir à l'étranger.

C'est ainsi que, munie de recommandations auprès de milieux diplomatiques américains et d'autorités religieuses en Allemagne, Mary s'embarque vers 1876 pour l'Europe, et s'installe à Munich.

Aunt Minnie

Petite sœur de Mary, elle est née à Burlington (Iowa) le 23 octobre 1848. **Harriet** (Hattie) appelée Aunt Minnie pour la distinguer de Harriet Buford sa nièce, fait également partie du voyage vers l'Europe.

Elle épouse **William P. Montgomery** avec qui elle va émigrer en Australie. Ils sont à Melbourne en 1887 (attesté dans la correspondance). Leur fils **Mont** naît le 18 mai 1890. Description de la vie de pionniers, feux de forêts et vie précaire.

Hattie meurt en 1903. Mont a seulement 4 ans. Mary P. Buford n'hésite pas à s'embarquer pour l'Australie pour veiller sur son neveu. William le père ne tarde pas à se remarier et en 1905 Mary reprend le chemin des États-Unis via la France avec armes et bagages. Elle fera le détour par Taulignan.

Mont décèdera pendant la guerre de 1914-18.

Les Mizner

Il faut les insérer dans la descendance de James P. père de Tante Margot. Celle-ci n'avait que 7 ans quand elle perdit sa maman. Une tante s'occupa de la nichée. Une Mrs Castleman joua également un grand rôle dans la vie de Tante Margot, car elle la prit sous son aile. Margot épousa un clergyman le pasteur **Henry Watson Mizner**. Dans cette famille ils sont épiscopaliens « High church ».

Une fille naît : Alice. Nous connaissons leur histoire qui a traversé la nôtre avant la guerre de 1939. En effet, le pasteur Mizner avait été nommé en France où il mourut en 1930. Alice est née en 1915 (sa mère avait 44 ans !) Le 1^{er} mars 1938, Alice épouse un peintre juif originaire d'Europe centrale **Lewitin**. Et une fille Marguerite naît de ce mariage. À la déclaration de guerre tout ce monde s'embarque pour les États-Unis non sans avoir fait un détour par Taulignan.

J'ai vu Marguerite à New-York lors de mon séjour aux EU en 1983. Elle dirigeait une association artistique. Elle ne s'est pas mariée. Alice a fini ses jours dans une maison de retraite du Massachussets. Je l'ai également vue à New-York à l'hôpital.



Ce texte maintes fois relu et remanié n'a pas la prétention d'être une œuvre historique. Il s'apparente plutôt à un millefeuille qui a incorporé petit à petit les informations collectées de ci de là.

Vu mon âge, je pense qu'il est opportun de mettre un point final à ma tentative de recréer la vie et l'environnement de mon arrière-grand-mère Mary Postlewait, veuve Buford.

Orange, septembre 2023

Toute ma gratitude va à Françoise Lousberg Coulon, qui a bien voulu se charger de la relecture et de la mise en page du texte original . Elle a également inséré quelques photos illustrant le texte.

- 3 Couverture de la bible (ph. Fr. Lousberg)
- 4 Deux pages de la bible (ph. Fr. Lousberg)
- 5 La malle en cuir ouverte (ph. Fr. Lousberg)
- 6 Mary Postlewait à Munich
- 7 La malle ouverte (ph. Fr. Lousberg)
La malle fermée (ph. Fr. Lousberg)
- 9 Martha Mc Dowell
- 10 Three Cities on the Mississippi
- 11 Lucy Duke Buford
- 12 Charlotte, Lucy et Blanche Buford
Charles Buford Jr.
Mary Postlewait
- 13 Harriet Buford à 3 ans
Charles Buford III à 1 an
- 16 Buford Mansion
- 17 Article sur la Buford Mansion
Buford Mansion début du XXI^e siècle
- 18 Gravure de l'usine Plow Co.
- 19 Gravure des incendies à la Plow Co. (site)
- 20 Mary Postlewait à Munich
- 24 Harriet en 1879 à Munich
Charles Buford III
- 25 Jean Patricot et Harriet fiancés à Florence
Charles Buford III
- 26 Charles en soldat
- 27 Jeanne Patricot au piano
Hélène Alapetite Patricot et son fils Georges
- 32 William Harrison Postlewait
Lydia Wallace
- 34 Mary Postlewait